

On comprend qu'on puisse craindre un gouvernement factieux, sectionnel, mais un gouvernement neutre, c'est tout ce qu'il faut.

Le gouvernement neutre, c'est le gouvernement de la liberté, liberté pour tous.

Quoi de plus beau, de plus chrétien que l'idée de liberté ?

Mgr Rendu, évêque d'Annecy, dans sa magnifique *Etude sur la Liberté et l'Avenir de la République Française*, disait :

La Liberté c'est l'homme tel qu'il est sorti des mains de Dieu.

La puissance dont chaque citoyen jouit dans la société dont il fait partie, c'est ce qu'on appelle liberté ; et, comme cette puissance du citoyen se manifeste dans des circonstances diverses, on peut et même on doit la désigner sous des noms divers, mais c'est aujourd'hui la liberté.

Elle comprend :

1. La liberté religieuse, qui elle-même se compose de la liberté de conscience, de la liberté du culte et de la liberté du prosélytisme.

2. La liberté civile, qui contient la liberté de la personne, la liberté du domicile, celle de la propriété, et, partant, le consentement à l'impôt.

3. La liberté politique, qui assure à tout individu son concours dans la confection des lois, dans la surveillance de la fortune publique.

4. La liberté d'enseignement par l'écriture ou par les livres, par la parole ou par l'exemple.

5. La liberté administrative dans la famille, dans la commune, dans la province et dans l'État.

6. Enfin, la liberté d'association, qui comprend les nationalités, l'association des capitaux pour les grandes entreprises, des bras pour le travail, des cœurs et des consciences pour la prière, pour l'exercice de la charité et même pour le plaisir. C'est de cette dernière espèce de liberté que dépend plus spécialement le progrès de la civilisation.

Comment voulez-vous jouir de ces libertés si le gouvernement ne reste pas neutre ?

Mais sa neutralité est la sauvegarde qu'il nous faut, qu'il faut à tous les citoyens pour jouir de la plus grande somme de liberté et de civilisation.

Pauvres gens qui ont toujours peur de leur ombre, toujours ayant besoin d'une tutelle, d'une direction,

Y pensez-vous ! Un gouvernement neutre qui ne dirait à personne de quel côté aller ?

Immédiatement *Citadin* conclut en disant avec une désolante naïveté :

Je m'estime encore plus tranquille à propos

d'Ecoles, en restant Gros-Jean sous l'égide de mon curé.

Eh oui, pauvre, Gros-Jean tu es, *Citadin*, et Gros-Jean tu resteras.

Mais nous en avons assez des Gros-Jean. Ce n'est pas une race de Gros-Jean qu'il faut pour créer ici une nation.

*Campagnard*, qui a les nerfs plus solides, retorque dans la colonne suivante :

Cet homme singulier ose bien dire qu'il aime mieux être Gros-Jean sous l'égide de son curé qu'instruit sous l'État. Il vaut donc mieux être les scieurs de bois et les porteurs d'eau de la minorité plus instruite, comme le disait M. Fitzpatrick, pourvu que ce soit le désir du clergé. Quel sanglant affront pour nos prêtres et pour nous-mêmes ! Voltaire n'était pas plus sarcastique quand il disait :

Nos prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense, Et sa propre ignorance est toute leur science.

Bravo, *Campagnard*, vous entrez dans la lice, et vous en verrez bien d'autres.

Non, ce n'est pas un affront que fait là *Citadin*. Il est sincère, voilà tout.

C'est si facile de se laisser mener, de n'avoir pas besoin de penser, d'agir ; que son langage parle de l'abondance du cœur !

Quant à votre exclamation finale elle me plaît.

Oh oui, vous dites loyalement :

Serions-nous assez malheureux, dans notre beau pays, pour ne pas pouvoir revendiquer un peu plus d'aide à l'enseignement populaire, sans se faire ostraciser par ceux mêmes qui doivent porter le plus d'intérêt à son développement ?

Que cela ne vous arrête pas.

Vous faites une œuvre saine en agitant ces idées-là devant le peuple.

On ne peut pas réussir la première fois, mais l'idée germe et fait son chemin.

Que tous les bons patriotes se donnent donc la main.

Il nous faut une bonne instruction élémentaire, une instruction nationale, une instruction libre.

C'est là-dedans seulement que nos fils trouveront les ressources qui leur sont nécessaires pour traverser les heures dures qui se présentent.

*If eternal vigilance is the price of liberty, eternal agitation is the price of reform !*

Agitons, agitons, sans relâche !

DUROC.